NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

122 N° 3 Juillet-Septembre 2000

Suivre Jésus sauveur dans l'histoire. Un aspect de la spiritualité ignatienne

Robert ROELANDT (s.j.)

p. 440 - 457

https://www.nrt.be/fr/articles/suivre-jesus-sauveur-dans-l-histoire-un-aspect-de-la-spiritualite-ignatienne-493

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 122 (2000) 440-457
R. ROELANDT, S.J.

Suivre Jésus sauveur dans l'histoire

UN ASPECT DE LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

Alors qu'Ignace avançait en âge, ses compagnons, et spécialement Nadal, insistèrent pour qu'il leur livrât un récit de sa vie; ils voulaient s'en inspirer à l'avenir en découvrant plus clairement comment Dieu avait conduit leur fondateur et dans quel esprit. Finalement, en 1555, Ignace accéda à leur demande et fit à l'un d'entre eux, connu pour sa bonne mémoire, le Père Louis Gonçalves da Câmara, un récit que les compagnons considérèrent tout de suite, dès la mort d'Ignace en 1556, comme son testament spirituel.

I. – Manrèse

Ce *Récit* s'étend longuement sur les débuts de la vie spirituelle d'Ignace: sa conversion, son séjour à Manrèse et son pèlerinage à Jérusalem. Nous retiendrons surtout pour notre propos ce qu'Ignace relate des illuminations intérieures qu'il reçut à Manrèse en 1522[1]. «En ce temps- là, dit-il, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant: il l'enseignait» (*Récit*, 27-30). En se remémorant cet enseignement, Ignace s'efforce manifestement de synthétiser les lumières reçues trente ans plus tôt, et il le fait en se rendant compte qu'elles ont eu une influence profonde sur sa vie. Ce qu'il a pu saisir alors fut déterminant pour lui, il l'affirme à deux reprises. Et ses compagnons ont pu découvrir qu'effectivement, dans ces intuitions spirituelles, se trouvait le germe des Exercices spirituels et de la Compagnie de Jésus.

Ignace tente d'ordonner ses souvenirs en les classant en cinq points. Il parle d'abord de sa dévotion à la Sainte Trinité. «Un jour, … son entendement commença à s'élever, comme s'il voyait

1. IGNACE DE LOYOLA, *Récit*, coll. Christus, 65, Paris, DDB, 1990. Dans la suite, les références au *Récit* sont directement introduites dans le texte, comme c'est aussi le cas pour les Exercices (*Ex.*) et pour les Constitutions de la Compagnie de Jésus (*Const.*).

la Très Sainte Trinité sous forme de trois touches…» Une vue, en même temps qu'une écoute, qui l'émeuvent profondément et le remplissent de consolation. «Si bien que pendant toute sa vie est resté imprimé en lui le fait de sentir une grande dévotion quand il fait oraison à la Très Sainte Trinité.» Comme en témoignent abondamment les extraits qui nous sont restés de son *Journal spirituel*. Ce fut ensuite une vive compréhension de «la manière dont Dieu avait créé le monde: il lui semblait voir une chose blanche, d'où sortaient quelques rayons, et avec laquelle Dieu fait de la lumière». Un jour, pendant la messe, «à l'élévation du *Corpus Domini*, il vit avec les yeux intérieurs comme des rayons blancs qui venaient d'en-haut… Il vit clairement avec l'entendement comment Jésus-Christ notre Seigneur se trouvait dans ce très Saint Sacrement». «Souvent, et pendant longtemps, alors qu'il était en oraison, il voyait avec les yeux intérieurs l'humanité du Christ; et la figure qui lui apparaissait était comme un corps blanc, ni très grand, ni très petit, mais il ne voyait pas de membres distincts.»

Les thèmes de ces illuminations tissent une trame remarquable qui retrace toute l'œuvre créatrice et rédemptrice: Dieu-Trinité, puis la Création, enfin l'Eucharistie et l'humanité du Christ. «Ces choses qu'il a vues» le confirment très fortement dans sa foi et il ajoute même: «S'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne les choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles seulement en raison de ce qu'il a vu». Mais tout va être repris, dans le cinquième point, en une illumination centrale qu'il reçut non loin de Manrèse au bord d'une rivière, le Cardoner. «Alors qu'il était assis là, les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vît quelque vision, mais il comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles.» Ignace avoue ne pas pouvoir expliquer tout ce qu'il comprit alors, mais il affirme que s'il rassemble tout ce qu'il a reçu de Dieu au cours de sa vie, «il ne lui semble pas avoir reçu autant que de cette seule fois».

L'expression d'Ignace, à travers son embarras — car il n'est ni un écrivain, ni un orateur —, atteste combien il a été transformé par cette illumination: il voit tout de manière nouvelle, il est lui-même entièrement renouvelé. Il a reçu là une vue synthétique de Dieu, de son action universelle, de l'unité du monde créé par lui. Et c'est ce qu'Ignace exprimera désormais dans sa vie et dans son action, y puisant la profonde cohérence qui apparaîtra désormais

à travers une grande diversité de circonstances dans son esprit et son comportement. Nous essaierons ici de réfléchir à ce qu'Ignace a vu, senti à Manrèse, en nous attachant d'abord à cerner pour *l'essentiel* le contenu de ces intuitions et ensuite, à rechercher comment celles-ci ont pu s'exprimer dans un aspect plus précis de la spiritualité ignatienne.

II. – Le contenu des intuitions de Manrèse

À Manrèse, Ignace reçoit une vision globale de tout ce qui existe, de la réalité du monde des hommes. Tout se met en place de manière décisive dans son cœur et son esprit: tout vient de Dieu et tout retourne à Dieu dans et par le Christ. De là éclôt en lui, comme l'a dit Nadal, une sagesse «architectonique» qui envisage tous les éléments de la «construction» du Créateur et situe chacun de ces éléments à sa place, selon la véritable échelle de valeurs que Dieu lui-même a inscrite dans son œuvre. Pareille vue synthétique implique la reconnaissance des lignes de force qui sous-tendent le réel façonné par Dieu, et d'abord la reconnaissance de Dieu, origine permanente et but dernier de la personne humaine.

1. Dieu

Ignace a été saisi au cœur par la réalité de Dieu, devenu vraiment quelqu'un pour lui. Dieu prend tout son être; l'amour et l'action de Dieu le mobilisent entièrement. Son cœur est tourné vers Dieu qui est sa raison d'être et de vivre. Comme l'écrit le Père de Chastonay dans un livre ancien sur les Constitutions de la Compagnie de Jésus, qui reste une référence: «Le but de la vie d'Ignace était devenu essentiellement religieux. Le service de Dieu dominait à lui seul tout son esprit et toute son action. Peu d'hommes ont su voir et comprendre le primat de ce service aussi clairement que lui et l'ont converti en acte avec autant d'ardeur contenue»[2].

Il n'est pas étonnant dès lors qu'il ait songé peu après sa conversion à entrer dans un monastère pour y mener une vie tout entière consacrée à adorer et à servir Dieu. Au niveau de son être profond, il manifeste un engagement radical pour Dieu, tel que le

2. P. DE CHASTONAY, *Les Constitutions de l'Ordre des Jésuites,* Paris, Aubier-Montaigne, 1941, p. 28.

pratiquent ceux qui s'engagent dans la vie monastique. Ce n'était pas le chemin que Dieu lui destinait, mais l'engagement d'Ignace procède de la même radicalité que celui des contemplatifs. Son cœur s'est enraciné dans une contemplation de Dieu qu'il vivra, non pas comme un moine, mais dans la vie quotidienne d'un apôtre plongé dans le monde des hommes. Et ce noyau contemplatif de sa vie et de son action, Ignace voudra le transmettre à ses compagnons, comme un fondement de la Compagnie, à la base d'une véritable action apostolique.

2. Dieu agit

Le Dieu que contemple Ignace est un Amour agissant, et d'abord, à l'intérieur de lui-même, dans l'échange permanent entre les trois personnes de la Trinité. Les extraits du *Journal spirituel* d'Ignace nous le montrent attentif aux relations des trois Personnes qui se communiquent indéfiniment leur amour mutuel, car «l'amour consiste en une communication réciproque» (*Ex.* 231). Il entre souvent en contact avec la Trinité par la médiation de Jésus, forme humaine de Dieu, chemin par excellence vers Dieu[3]. Et, par Jésus, comme aussi par la médiation de la Vierge Marie et des saints, il se déplace vers Dieu, il s'abandonne lui-même pour se mettre du côté de la Trinité. Il demande souvent de communier à l'échange d'amour des Trois, comme lorsqu'il s'émerveille de ce que «la première personne était Père d'un tel Fils… quel Père et quel Fils!».

En même temps, Ignace voit l'immense action des Trois Personnes divines entreprise pour le bien des hommes. Dans le mouvement même de son cœur qui entend se consacrer à Dieu seul et habiter sa demeure, il s'ouvre à ce que Dieu fait dans le monde, au Père source de la vie, au Fils Sauveur des hommes, à l'Esprit qui imprime l'amour dans les cœurs humains (*Const.* 134). Le monde entier est rempli par l'action divine, par l'amour passionné des Trois qui veulent le bonheur des hommes et qui, pour les sauver tous, décident «en leur éternité» que le Fils se fera homme (*Ex.* 102). C'est le déferlement des bienfaits reçus de Dieu que la Contemplation pour parvenir à l'amour invite à reconnaître: des dons réels, fruits de l'action divine, par lesquels Dieu habite dans les hommes, travaille pour eux et, en s'y donnant lui-même les fait participer en quelque manière à sa vie

3. Saint IGNACE, *Journal spirituel*, coll. Christus, 1, Paris, DDB, 1959, n^os^ 71-75. Pour la citation suivante: n^o^ 72.

propre (*Ex.* 233-237). Cette action de Dieu manifeste l'authenticité de son amour, car l'amour véritable s'exprime dans des actes (*Ex.* 230).

Le monde des hommes est ainsi compris comme un ensemble coordonné et animé par Dieu: l'ouverture spirituelle du cœur humain, les capacités naturelles des hommes et aussi leur effort pour grandir en humanité, la culture — mot qui peut traduire «les lettres» mentionnées dans le récit de la vision du Cardoner. Rien de ce qui constitue l'homme n'est étranger à Dieu.

Puisque tout en l'homme porte la marque de Dieu, son origine radicale et permanente, le développement plénier de son être ne pourra s'accomplir qu'en découvrant, en respectant et en favorisant le mouvement de l'amour qui l'entraîne. La destinée de l'homme est d'épouser autant que possible la dynamique de cet amour, et donc d'en retrouver constamment la source et les énergies. Le chemin de pareille aventure est indiqué par Dieu. C'est le Fils qui a pris sur lui de réaliser le projet de l'amour infini et qui lui-même demande la collaboration de l'homme, de sorte que celui-ci corresponde autant que possible à l'action du Sauveur dans sa vie personnelle pour pouvoir inviter les autres à entrer dans la même démarche.

En contemplant les Personnes divines et leur amour agissant, Ignace se sent attiré à laisser dans son cœur toute la place à cet amour, à le reprendre à son compte dans des actes si Dieu le veut, et à mettre ses pas dans les pas du Fils, Jésus le Sauveur. La contemplation de Dieu l'engage dans l'action de Dieu, le fait entrer dans cette continuité qui, en Dieu, conjoint amour et action. Chez Ignace, sur le modèle qu'il découvre en Dieu, l'action sort de la contemplation, autant qu'il est possible à un homme; elle peut prendre dès lors les manières de l'action divine, c'est-à-dire essentiellement son amplitude universelle.

3. L'amour agissant de Dieu est universel

Dans les Exercices Spirituels, l'appel du Roi et la méditation sur les Deux Étendards placent «le monde entier … ainsi que chacun en particulier» (*Ex.* 95) devant le Christ qui «s'adresse à tous ses serviteurs et à tous ses amis, leur recommandant de vouloir aider tous les hommes» (*Ex.* 146). À la suite du Christ Sauveur, Ignace envisage un engagement apostolique à la mesure de la dimension universelle du projet des Trois Personnes divines qui «regardaient toute l'étendue ou la circonférence du monde entier, pleine d'hommes» (*Ex.* 102). Il s'agit bien ici d'une vision découlant de

l'illumination reçue à Manrèse: l'humanité constitue une unité, «le genre humain», jaillissant des mains de Dieu et sauvé par le Christ; aucune personne humaine, où qu'elle soit, n'est exclue de la sollicitude divine et, pour suivre les pas du Sauveur, le disciple doit nécessairement partager ce souci universel.

De manière paradoxale toutefois, après Manrèse, Ignace poursuit la réalisation de son projet initial de partir en Terre Sainte, de rester là où le Christ a vécu pour le suivre de plus près en continuant sur place son activité apostolique. Ce projet lui tient tellement à cœur que plus tard il parvient à convaincre ses premiers compagnons de le reprendre et de faire la promesse de partir pour Jérusalem dans le but de mener tous ensemble, là où Jésus a vécu avec ses disciples, la «vie apostolique». C'est dire l'importance de ce projet dans la vie d'Ignace: il a joué le rôle d'une «utopie créatrice» qui a stimulé et rassemblé ses énergies en les polarisant sur l'imitation apostolique du Sauveur.

L'entreprise était risquée, et Ignace comme ses compagnons gardaient des doutes sur la possibilité de la mener à bien, même après avoir reçu l'autorisation du Pape. Ils prévoient donc que si le voyage s'avérait impossible ou si «la permission ne leur était pas donnée de rester à Jérusalem, ils devaient retourner à Rome et se présenter au Vicaire du Christ pour qu'il les emploie là où il jugerait que ce serait davantage à la gloire de Dieu et plus utile pour les âmes». Ils attendraient un an, «et s'il n'y avait pas d'embarcation pour le Levant pendant cette année, ils seraient relevés du vœu d'aller à Jérusalem et se rendraient auprès du Pape» (*Récit*, 85).

En attendant cet embarquement hypothétique, les compagnons exercent leur ministère dans diverses villes de l'Italie du Nord et, à ce moment-là, «pendant tous ces voyages, (Ignace) eut de grandes visites surnaturelles, du genre de celles qu'il avait habituellement quand il était à Manrèse» (*Récit*, 95).

Comme l'année s'écoule sans qu'ils puissent s'embarquer, ils reprennent la route pour Rome en vue de se mettre à la disposition du Pape. De la sorte, se marque chez Ignace et ses compagnons une réelle continuité spirituelle entre l'imitation littérale du Christ dans le pays où il a vécu et le travail au service du Pape. Mais en même temps s'opère en eux une profonde prise de conscience, lourde de conséquences pour la compréhension de leur apostolat futur. Ignace spécialement est ramené à ce qu'il avait perçu à Manrèse: la mission du Sauveur, envoyé par le Père, a une dimension universelle et s'adresse à toute l'humanité. Cette inspiration se déploie progressivement en dégageant deux orien-

tations principales qu'Ignace portait déjà en lui depuis sa conversion, mais de manière confuse. D'une part, il réalise plus clairement qu'il importe de tenir compte des circonstances historiques comme de moments successifs de grâce qui révèlent l'action du Sauveur dans la vie de chaque homme et dans l'histoire; et d'autre part, il reconnaît davantage le rôle privilégié du Pape qui gouverne l'Église du Christ répandue sur toute la terre pour transmettre à tous les hommes le message de l'Évangile. Ainsi l'inspiration d'Ignace se développe selon ses dimensions complètes dans le temps et dans l'espace.

Depuis sa conversion, Ignace avait fait de nombreuses expériences qui lui avaient révélé la présence et l'action de Dieu dans sa vie et avaient ancré en lui une conviction inébranlable: Dieu le conduit comme un Maître bon et patient. L'impossibilité de se rendre en Palestine accroît cette conviction. En vérité, les événements qui se déroulent dans sa vie parlent pour Dieu, car l'action divine y est présente; celle-ci indique au fil du temps le chemin qui l'aidera à y collaborer ici et maintenant. Désormais, Ignace renforcera son attention au message divin qui se manifeste dans les événements; et dans de nombreuses directives adressées à ses compagnons, il leur rappellera plus tard cette vigilance, pour tirer parti de toutes les circonstances historiques qui révèlent le sens de l'action divine.

Lorsque, au cours de sa longue convalescence à Loyola, Ignace formait le projet de s'en «aller nu-pieds à Jérusalem» (*Récit*, 8) et qu'en lisant la *Vita Christi*, il recopiait soigneusement à l'encre rouge les paroles du Christ (*Récit*, 11), il s'était totalement attaché à la personne de Jésus de manière spontanée et naïve, voulant passer sa vie là où le Christ avait parcouru les chemins de son pays «en aidant les âmes». Le fait de ne pas pouvoir réaliser ce projet l'amène à comprendre peu à peu la volonté divine sur lui: le Sauveur ne désire pas qu'il le suive en reproduisant, dans une image du passé, ce qu'il a fait autrefois en Palestine. Car — et c'est là un approfondissement décisif — le Sauveur, par la puissance de l'Esprit, continue maintenant son œuvre miséricordieuse dans le temps d'Ignace comme en tout temps de l'histoire. Ignace en vient dès lors à la conclusion que la «vie apostolique» doit être réinventée à neuf, dans le présent.

À partir du moment où il quitta Loyola, la vie d'Ignace ressembla à une longue errance; il entreprit de nombreux voyages entre 1522 et 1540: en Espagne, en France, en Flandre, en Angleterre, en Italie. Dès le début du *Récit* lors de son voyage vers Montserrat

(*Récit*, 15) et tout au long de sa narration, en 42 occurrences, il s'appelle «le pèlerin». Son horizon s'était donc élargi, et ses écrits ultérieurs montrent son attention aux grandes différences culturelles des hommes qu'il a appris à découvrir personnellement. En même temps, il se sent attiré par un point de rassemblement qui a vocation de surmonter cette diversité et de tenter d'unir tous les hommes selon le dessein de Dieu: la Papauté. Le Pape, pour Ignace et ses compagnons, est le «Vicaire du Christ» sur la terre (*Récit*, 85). Cette expression n'apparaît qu'une fois dans le *Récit*, au moment où les compagnons décident de retourner chez le Pape, si le voyage ou le séjour à Jérusalem leur est impossible; mais elle se retrouve souvent dans les Constitutions, comme un «indicatif» de l'universalité de la mission du Sauveur. Que ce soit à Jérusalem ou au service du Pape, il s'agit toujours de collaborer à la mission du Christ, mais la perspective de se mettre au service du Pape implique la prise de conscience d'une mission qui ne se limite plus à un pays déterminé et s'ouvre à toutes les régions du monde des hommes. Se pose alors la question de savoir par où commencer, où aller, pour un plus grand fruit apostolique.

C'est pourquoi, «pour ne pas errer dans le chemin du Seigneur» (*Const.* 605), Ignace et ses compagnons se lient au Pape par un vœu spécial, en lui promettant d'accomplir toutes les missions qu'il voudra leur confier, n'importe où dans le monde. Les Constitutions s'expriment clairement sur leurs motivations, comme dans ce texte, repris d'une récente traduction officielle qui a privilégié le sens littéral: «La Compagnie n'a pas entendu être dans un lieu particulier, mais qu'elle serait répandue à travers le monde en différentes régions et en différents lieux, désirant choisir ce qui serait le mieux à faire et espérant qu'il en serait ainsi si la répartition de ses membres était faite par le Souverain Pontife» (*Const.* 603). Au moment où les compagnons tirent les conséquences du fait qu'ils ne peuvent pas se rendre à Jérusalem, ils sont convaincus que, sous l'autorité du Pape, ils trouveront «une plus sûre direction de l'Esprit Saint»[4]; parce qu'il a une vue d'ensemble de l'apostolat universel de l'Église, le Pape les enverra «là où il jugerait que nous pourrions porter plus de fruit, chez les Turcs, aux Indes, chez les hérétiques, chez n'importe quels autres fidèles ou infidèles»[5].

4. JULES III, Bulle *Exposcit debitum*, 1550, nº 3; cf. IGNACE DE LOYOLA, *Écrits*, coll. Christus, 76, Paris, DDB, 1991, p. 297.
5. *Délibération 1539*, nº 3; cf. *ibid.*, p. 278.

Vision étonnante d'ampleur! Et même si elle est favorisée par la découverte de nouveaux continents, en ce XVI[e] siècle audacieux, elle retrouve en vérité ce qu'Ignace avait saisi à Manrèse: l'unité de l'humanité créée par l'amour universel de Dieu. «Le bien est d'autant plus divin qu'il est plus universel», affirment les Constitutions (622): un principe de base qui provient directement des illuminations de Manrèse.

On ne peut sous-estimer la prise de conscience d'Ignace et de ses compagnons au sujet de l'ampleur universelle de l'œuvre salvifique de Dieu et de sa prise en compte effective dans l'histoire «par le moyen du Pape»[6]: elle va influencer profondément la «manière de procéder» de la Compagnie dans sa pratique apostolique. Il vaut la peine d'en souligner ici l'importance par quelques exemples qui manifestent combien la visée universelle de l'apostolat des premiers jésuites a contribué à structurer de manière originale leurs activités.

Pour les premiers compagnons, la Compagnie est un «corps universel» (*Const.* 135) en ce sens premier qu'elle recherche dans son action «le plus universel». Suivant l'exemple que Jésus a donné au cours de son ministère en Palestine, elle s'adresse à tous les hommes qu'elle peut rencontrer. Bien sûr, elle vise la formation chrétienne de personnes cultivées et influentes pour les aider à devenir des multiplicateurs du bien dans la société qu'elles dirigent à l'un ou l'autre niveau; et quelques excès dans cette pratique ont pu donner prise à ce cliché qui colle encore à l'apostolat jésuite qualifié d'«élitiste». Mais tout au long de son histoire, la Compagnie s'est occupée également des plus pauvres: à Rome, les premiers compagnons, et notamment Ignace, ont été à l'origine de plusieurs institutions destinées à secourir les pauvres, les exclus, les anciennes prostituées, etc. La longue épopée missionnaire de la Compagnie témoigne du souci de «ceux qui sont loin», des populations abandonnées. Et la 32[ème] Congrégation Générale a insisté avec vigueur sur le devoir de travailler à instaurer une plus grande justice dans un monde défiguré par des injustices et des détresses très graves, comme rarement dans le passé! De la même manière que l'accueil universel de Jésus privilégiait les pauvres pour que personne ne se sente oublié de l'amour de Dieu qui, depuis les débuts de la Révélation, a indiqué sa préférence pour les petits et les pauvres, ainsi «servir le

6. D. BERTRAND, *Un corps pour l'esprit,* coll. Christus, 38, Paris, DDB, 1974, p. 139.

pauvre», selon l'expression de Nadal, est aux yeux des premiers jésuites un devoir fondamental pour quiconque désire manifester dans l'histoire l'amour universel de Dieu pour tous les hommes.

Mais ce corps deviendra également universel par ses membres. Comme «ceux de la Compagnie qui se réunirent au début venaient de diverses provinces et de divers royaumes» (*Const.* 605), les jésuites proviendront de tous pays et de tous continents. Et comme les premiers compagnons se répartissaient dans leurs ministères «de telle manière qu'ils étaient toujours de nationalités diverses» (*Récit*, 93), les membres de la Compagnie seront bien souvent réunis en équipes ou communautés de nationalités différentes. De manière tout à fait cohérente, le corps universel de la Compagnie, composé d'hommes de tous pays, dispersé dans toutes les régions du monde, est en vérité la première communauté de tout jésuite; chaque communauté locale, dans laquelle tout compagnon est successivement inséré, devient pour lui «une expression concrète — et pour l'heure privilégiée — de cette fraternité vaste comme le monde»[7].

Quant aux moyens d'action dans l'apostolat, ils seront aussi marqués par la même visée universelle. Ignace et ses compagnons n'ont pas fondé un Ordre spécialisé dans la prédication ou l'activité missionnaire, ni adonné exclusivement au soin des malades ou à l'enseignement, ni consacré uniquement à l'aide aux réfugiés et aux prisonniers. On trouve de nombreux jésuites dont l'apostolat se caractérise par l'une de ces diverses activités, mais au niveau du corps de la Compagnie, il n'existe pas de spécialisation dans l'apostolat. Celle-ci n'exclut aucune activité dans sa manière de procéder, et elle est ouverte à tout ministère qui pourra donner un fruit plus grand. Face à la réalité globale du monde, tout est négociable dans les activités apostoliques des jésuites, sauf l'esprit de cette action, caractérisé par ce qu'Ignace leur a légué dans les Exercices spirituels et les Constitutions. Tout ministère peut et doit être discerné dans cet esprit, stimulant sans cesse à rechercher dans les circonstances les plus diverses de temps et de lieu ce qui peut témoigner davantage de l'amour infini de Dieu, agissant ici et maintenant pour partager sa vie avec tous les hommes.

Ignace a reçu à Manrèse l'intuition spirituelle de la réalité de Dieu, Un et Trine. Il a été saisi dans et par l'action divine, une action universelle, c'est-à-dire inspirée par une passion d'amour pour tous les hommes.

---

7. 32ème Congr. Gén., D. 2, nº 16.

Après avoir examiné le contenu de ces intuitions, nous essaierons d'esquisser, à la lumière de leur perspective globale, quelques traits de la spiritualité ignatienne, en nous demandant de quelle façon elle envisage de suivre et d'imiter Jésus.

III. – Les intuitions de Manrèse dans la spiritualité ignatienne

À la fin du séjour d'Ignace à Manrèse, «l'unique chose pour lui était d'avoir Dieu pour refuge» (*Récit*, 35). Ignace met toute sa confiance en Dieu, une confiance chaleureuse qui l'introduit dans une relation personnelle avec Dieu, avec les Trois (cf. *Ex*. 54).

1. Une relation personnelle avec Dieu

La prière d'Ignace, comme on le constate à l'évidence dans le *Récit* et dans le *Journal spirituel*, se passe en présence des trois Personnes divines. Elle n'est pas menée d'abord par son intelligence, mais consiste en une familiarité avec les Trois faite de respect et de proximité. Elle répand toutefois dans son esprit, en un second temps, une clarté intérieure reçue de Dieu.

La prière d'Ignace a ses manières et ses rites. Elle se prépare, car il est toujours nécessaire de disposer son cœur à l'égard de Dieu, mais en fait c'est Dieu lui-même qui dispose le mieux à sa venue. Cette prière demande donc la visite de Dieu dans une foi vive et en quelque manière «sentie». C'est pourquoi elle se caractérise d'ordinaire par la «consolation». Celle-ci consiste à trouver Dieu, c'est-à-dire à accueillir son amour, à le laisser saisir le cœur tout entier qui, ainsi dépossédé, ne regarde plus que son Créateur et Sauveur dans une amoureuse humilité. Chez Ignace qui en fait souvent mention dans son *Journal spirituel*, la consolation se manifeste spécialement par des larmes, qui témoignent du fait que son affectivité particulière est entièrement saisie par Dieu et réagit à la présence divine par une intense reconnaissance ou un profond repentir.

Par ailleurs, Ignace signale à maintes reprises que, dans sa prière d'union à Dieu, non seulement il «sent», mais aussi qu'il «voit», qu'il a quelque «vue» sur une personne divine, sur un mystère de l'action divine et qu'il en reçoit une plus profonde compréhension.

Plusieurs des premiers compagnons d'Ignace ont parlé de sa prière comme d'une «contemplation» et l'usage fréquent de ce

mot dans les Exercices spirituels le donne également à penser. Ainsi, dans la Contemplation pour parvenir à l'amour, se découvre très probablement un des chemins ordinaires de la prière d'Ignace depuis les lumières de Manrèse: celui-ci demande une connaissance intérieure de tout le bien reçu, une pleine reconnaissance pour ce fait et la capacité d'y répondre par l'amour et le service (*Ex.* 233). Ignace se met ainsi dans le mouvement de l'amour qui l'envahit et se trouve dès lors comme embarqué dans la passion d'amour des Trois pour la foule humaine en si grand danger de se perdre (cf. *Ex.* 102). La prière d'offrande de la Contemplation se termine d'ailleurs par ces mots que la première traduction latine a spécialement bien rendus: «mets en moi ton amour et ta grâce, elle seule me suffit» (*Ex.* 234).

Du dynamisme de l'amour divin, Ignace reçoit tout, toujours, en surabondance; et, comble du don, il se trouve animé par ce mouvement divin, participant à son tour à sa force de diffusion. Car, dans la contemplation, l'amour venant de Dieu saisit le cœur de l'homme, y suscite un grand désir d'aimer dans le mouvement même où l'amour lui est donné. C'est de cette manière que l'action sort de la contemplation. En sa racine tout intérieure, elle provient de l'amour venu d'en haut, et c'est de là que l'action de tout disciple, s'exprimant dans le monde, produira des fruits qui seront tout à la fois divins et humains.

Mais il y a une étape préalable à l'éclosion de ces fruits que produit l'amour de Dieu dans le cœur de l'homme: le renouvellement intérieur de la personne elle-même à l'image du Sauveur. Comme Ignace en a fait l'expérience à Manrèse, l'amour agissant de Dieu transforme le cœur humain et tend à le conformer au cœur du Christ. Toute grâce est «christique», vient du Christ et conforme au Christ. Elle inspire à l'homme le désir de se donner sur le modèle de l'offrande que le Seigneur Jésus a fait de lui-même et dans ce but elle suscite en lui le désir d'une véritable conversion.

Dans la «contemplation de la vie du Roi éternel», Ignace présente le Christ qui appelle les hommes à se mettre à sa suite. Cet appel du Christ entend provoquer chez tous une réponse généreuse: non seulement «offrir leur personne à la peine», mais «en allant contre leur propre sensualité et contre leur amour charnel et mondain» (*Ex.* 97), offrir leur personne elle-même et imiter le Christ «en endurant tous les outrages, tout blâme et toute pauvreté» (*Ex.* 98) à sa suite. Il ne s'agit pas ici d'une recommandation ascétique dans un registre négatif et volontariste, comme on

l'a trop souvent interprété, mais d'une invitation au désir d'une véritable conversion pour se donner du fond du cœur à Jésus le Christ et à sa cause. Une conversion hors de portée des forces de l'homme, mais effet toujours premier de l'amour divin, une conversion à demander et à recevoir.

Se donner ainsi au Christ implique d'adopter de cœur ses motivations et ses attitudes, son refus clair et opiniâtre du péché des hommes et son abandon filial au Père. Jésus sait que le monde et même les siens ne le reçoivent pas, et que sa vie, ses gestes et ses paroles l'engagent dans un combat spirituel incessant qui sera également la part d'héritage de ses disciples. Dans la mesure où le désir — toujours fragile — de se donner est authentique, celui-ci incline le cœur du disciple à suivre le chemin qu'a emprunté le Christ sur terre qui a subi les accusations, le rejet, et finalement s'est laissé mettre en croix, là où resplendit la gloire de son amour donné gratuitement, au-delà de l'imaginable. C'est ce que suggère Ignace dans le troisième degré d'humilité, où il met en valeur le visage du Christ qui l'a séduit. Pour ressembler plus effectivement au Christ notre Seigneur, «je veux et je choisis davantage la pauvreté avec le Christ pauvre que la richesse, les opprobres avec le Christ couvert d'opprobres que les honneurs» (*Ex.* 167).

Le Christ humble et pauvre a choisi le chemin de l'humiliation pour nous prouver son amour. Il n'existe aucun autre chemin pour le disciple du Christ. Celui-ci est invité à répudier la volonté de puissance si fortement ancrée dans le cœur humain, pour se laisser saisir par l'esprit et les manières du Christ et pour pouvoir ainsi participer à sa mission. Dans l'un des rares textes des Constitutions où Ignace a laissé percer avec un certain lyrisme ce qui le fait vivre, il signale la grande importance «d'avoir en horreur, totalement et non pas en partie, tout ce que le monde aime et embrasse — les honneurs, la réputation, l'estime attachée à un grand nom sur la terre —, et d'accepter et de désirer de toutes ses forces ce que le Christ notre Seigneur a aimé et embrassé». Et il recommande à tout candidat à la Compagnie de désirer «ressembler à notre Créateur et Seigneur Jésus-Christ et l'imiter en quelque façon, en revêtant son vêtement et sa livrée» (*Const.* 101). Et «dans le cas où quelqu'un, en raison de notre faiblesse humaine et de notre misère, ne ressentait pas en lui de tels désirs si enflammés dans le Seigneur, on lui demandera s'il ressent en lui le désir de ressentir de tels désirs» (*Const.* 102).

La relation personnelle avec Dieu façonne sans cesse le cœur humain à l'image du cœur du Christ Jésus et, de cette manière, conduit la personne à reproduire en elle de quelque façon les

sentiments et les attitudes du Sauveur dans la participation à sa mission.

Dans le mouvement même de son cœur qui se livre à l'amour agissant de Dieu, Ignace s'ouvre à ce que cet amour accomplit dans le monde des hommes par le don et l'œuvre du Fils, et il découvre que ce qu'il sent et voit ici et maintenant, ne fait en somme que prolonger en lui ce que Jésus, le Fils, est venu réaliser dans l'histoire humaine pour la renouveler et la sauver, dans un don gratuit de lui-même, seul capable d'exprimer en vérité l'amour divin.

2. Une action de salut dans l'histoire

Le Fils envoyé dans le monde s'est impliqué totalement dans l'histoire de l'humanité. Il s'est enfoui dans un peuple et dans une famille, il a assumé une destinée historique de façon telle que, du simple fait de son action singulière, en tout point de l'espace et du temps, tout l'humain — tout l'homme et tous les hommes — s'est révélé porteur et signe de l'amour des Trois. Par la force aimante de Dieu en son projet, l'histoire humaine, dans toute son ampleur comme dans la moindre de ses péripéties, manifeste aux yeux du cœur croyant la splendeur universelle et l'attention personnelle d'un amour infini.

C'est pourquoi Ignace s'ouvre à l'action universelle du Fils, Sauveur des hommes et à l'action de l'Église qui continue l'œuvre du Sauveur. Sur le modèle du Fils, il se tourne avec passion vers le monde des hommes et s'engage profondément dans la vie de ce monde, dans la culture humaine et dans tous les efforts des hommes pour construire leur société. Il lit les signes de l'action de Dieu dans les événements et il désire faire sien le dynamisme de l'amour divin.

En voici un exemple décisif. Dans leur monde bouleversé, Ignace et ses compagnons ont saisi avec acuité l'urgence et l'importance de l'éducation de la foi, mais d'une éducation qui soit vraiment impliquée dans la vie des hommes et de leur société. Alors que rien dans leurs projets d'alors ne les orientait vers pareille entreprise, voilà que, fidèles aux signes de l'amour divin dans l'histoire, ils sont poussés à partir de 1546 à fonder de nombreux collèges pour éduquer à la foi les jeunes, et aussi leurs familles[8]. Cette aventure

8. Cf. à ce sujet le chapitre 6: «Les collèges» de l'excellent ouvrage de J.W. O'MALLEY, *Les premiers Jésuites 1540-1565,* trad. É. BONÉ, S.J., coll. Christus, 88, Paris, DDB, 1999, p. 289-346.

les conduit à s'affronter à des problèmes inédits, les plonge dans un travail considérable visant à intégrer les valeurs chrétiennes dans la culture de leur époque. Les collèges vont devenir comme un levier humain et spirituel de leur apostolat. Car, comme l'a remarqué un compagnon à la fin du XVI^{e} siècle: «former les jeunes, c'est renouveler le monde» *(institutio puerorum, mundi renovatio)*. Pour exprimer le primat de Dieu dans leur vie et dans la vie du monde, Ignace et ses premiers compagnons ont voulu ainsi incarner l'action de l'Esprit d'amour toujours à l'œuvre dans l'histoire humaine. La 34ème congrégation générale de la Compagnie de Jésus n'a fait que s'inscrire dans la même dynamique, quand elle a relevé le lien de la foi avec la justice, la culture et le dialogue interreligieux.

La spiritualité ignatienne situe l'homme en plein dans le flux de son histoire, là où Dieu l'a placé pour accueillir son amour éternel et permanent. Comment dès lors joindre l'historique et l'éternel? En faisant droit à l'un et à l'autre, sans tricher, c'est-à-dire sans privilégier un élément au profit de l'autre, mais en les unifiant dans un retour constant à la source créatrice de tout le réel. La vie de la Compagnie au cours des siècles est marquée par cette recherche de l'unité du réel, par la quête d'une vision et d'une démarche unificatrices, à partir d'un cœur unifié dans la fidélité à Dieu Créateur et Sauveur. Il s'agit au fond d'un défi semblable à celui de l'intégration de la contemplation et de l'action dont nous avons parlé plus haut. De part et d'autre, on prend au sérieux ce qui, en l'homme, ne fait que passer et ce qui, en lui, est destiné à demeurer, car on ne peut vivre humainement qu'en joignant, en conjuguant les deux «registres» de notre humanité, comme l'a fait le Fils fait homme.

C'est en ce sens qu'a été souligné combien le texte des Constitutions «révèle une dynamique d'incarnation typique de la pensée de Maître Ignace. On part de l'ouverture au mystère de Dieu et de l'amour inscrit par l'Esprit Saint dans les cœurs, pour s'incarner humblement dans l'opacité du réel et des structures nécessaires pour la vie du corps (de la Compagnie). C'est le même mouvement que l'on retrouve dans les grandes contemplations des Exercices, comme l'Incarnation et le Règne»[9].

Mais l'unification de la vie d'Ignace et de ses compagnons ne s'arrête pas là. Enfouis activement dans la vie des hommes par le mouvement même de leur consécration à Dieu, ils désirent rendre

9. A. DE JAER, *Faire corps pour la mission*, Bruxelles, Lessius, 1998, p. 23.

à ce Dieu tout ce qu'ils entreprennent: leurs études, leurs travaux, tous leurs ministères. Au sein de l'activité la plus engagée, ils retournent plus profondément à Dieu, de qui vient tout bien, qui seul donne à leurs actions l'efficacité véritable, celle de son amour miséricordieux, dont les apôtres ne sont jamais que les relais et les petits instruments.

3. Vers un cœur unifié

Ainsi s'achève dans le cœur un mouvement circulaire, le «cercle» caractéristique de la spiritualité ignatienne que décrit admirablement sous la forme d'un double paradoxe croisé une «sentence» exprimée en 1705 par le jésuite hongrois Hevenesi:

Haec sit agendorum regula:
sic Deo fide
quasi rerum successus omnia a te, nihil a Deo penderet;
ita tamen iis operam admove,
quasi tu nihil, Deus omnia solus sit facturus[10].

Voici la norme pour tes entreprises:
sois tellement confiant en Dieu que tu agisses comme si leur succès dépendait de tes énergies qui sont des dons de Dieu; celui-ci s'efface et silencieusement remet à ta sollicitude l'histoire des hommes;
emploie donc toutes ces énergies, en reconnaissant toutefois qu'elle ne viennent pas de ton fonds qui est néant, et que Dieu seul a le pouvoir d'achever son œuvre en la ramenant à lui.

La spiritualité ignatienne tente de résoudre les profonds paradoxes de la destinée humaine par le haut, par un surcroît de confiance, c'est-à-dire en engageant l'homme sur le chemin de crête d'un don de soi de plus en plus libre, dans une familiarité toujours plus étroite avec un Dieu toujours plus grand.

Plus Ignace devient un familier de Dieu, plus il s'engage dans le monde des hommes, poussé par l'Esprit divin. Plus il se dépense au service des hommes, plus il se remet en Dieu seul, qui le conduit. Et ces mouvements s'amplifient sans cesse, visant jusqu'au mystère extrême de la Trinité Sainte et embrassant l'universalité du monde des hommes. Dans le cœur d'Ignace, se creuse un espace toujours plus grand comme dans une sphère en expansion, allant du plus profond au plus universel et du plus universel

---

10. G. HEVENESI, *Scintillae Ignatianae*, 1705, Sententia nº 2. Au sujet des sources et de l'authenticité de cette «sentence», cf. G. FESSARD, *La Dialectique des Exercices Spirituels de saint Ignace,* Paris, Aubier-Montaigne, 1956, p. 308-317.

au plus profond, de la moindre action humaine au plus intime de Dieu et du plus intime de Dieu à la moindre action humaine.

N'est-ce pas ce qui s'est passé dans le cœur de Jésus, le Fils fait homme? En 1640, un jésuite anonyme a rédigé une épitaphe pour le tombeau d'Ignace: *«non coerceri maximo, contineri tamen a minimo, divinum est»*[11] — «ne pas être enfermé dans ce qu'il y a de plus grand, être cependant contenu dans ce qu'il y a de plus petit, c'est la marque de Dieu». En vérité, c'est bien ainsi que Jésus le Fils a vécu sur terre, conduit par la vision infinie de son *Abba*, et se situant au plus près des hommes, dans tous les détails de leur histoire.

Ignace a repris ce chemin intérieur d'incarnation avec Jésus et comme lui. Le mystère de l'amour agissant de Dieu-Trinité qui s'est imprimé si fortement en lui depuis Manrèse, Ignace le trouve d'abord révélé dans l'existence historique de Jésus, humble et pauvre, envoyé par son Père sur les routes de Palestine, de sa naissance à la croix (*Ex.* 116), puis, peu à peu dans la personne crucifiée et ressuscitée du Fils dont il sent si souvent la présence et qui continue l'œuvre des Trois tout au long de l'histoire, à partir de Rome certes, mais au profit de tous les peuples et de toutes les cultures humaines. Au moment où Ignace arrivait à Rome pour se mettre à la disposition du Pape, il dit à son compagnon Lainez «qu'il lui semblait voir le Christ avec la croix sur l'épaule, et le Père auprès de lui, qui lui disait: 'Je veux que tu prennes celui-ci pour ton serviteur'. Et alors Jésus le prenait et disait: 'Je veux que tu nous serves'»[12]. Plus tard, Ignace ajouta qu'à ce moment, «il sentit un tel changement dans son âme et vit si clairement que Dieu le Père le mettait avec son Fils qu'il n'aurait pas l'audace de douter de cela, à savoir que le Père le mettait avec son Fils» (*Récit*, 96). Il s'agit dès lors pour Ignace d'accompagner le Fils Vivant dans son œuvre actuelle de salut universel, de prendre part à l'humilité et aux épreuves de son incarnation indéfiniment poursuivie dans l'histoire des hommes. Ici et maintenant, en tous lieux et à toute époque, le Sauveur insère l'amour miséricordieux des Trois dans l'histoire sans cesse bouleversée par le péché des hommes; et chaque disciple d'un tel Fils est appelé à prolonger dans ses tâches historiques propres ce même mouvement d'incarnation de l'amour dans l'histoire.

---

11. *Elogium sepulchrale S. Ignatii*, dans *Imago primi saeculi*, Anvers, 1640.
12. M.H.S.J., *Fontes Narrativi*, II, 1951, p.133.

Ignace a progressivement découvert sa manière originale de suivre et d'imiter le Christ: l'imitation de l'Envoyé de la Trinité, le Sauveur à l'œuvre dans l'histoire des hommes. Il s'agit pour lui — comme pour ses compagnons — de recevoir et de faire sienne l'action actuelle et universelle de Jésus Sauveur dans le cœur de tous les hommes au plus profond du cours de l'histoire. Chaque disciple du Sauveur revit en quelque manière sa Personne dans son dynamisme d'incarnation. Chacun est certes enserré dans une existence faible et limitée, mais quelle que soit sa propre fragilité, il est assuré de porter en lui le trésor de l'Amour qui poursuit son œuvre de salut sur toutes les routes de l'histoire au profit des hommes irrévocablement bien-aimés.

B-1050 Bruxelles Robert ROELANDT, S.J.
Rue Washington, 186 Maison Saint-Ignace

Sommaire. — L'intuition spirituelle que reçut Ignace à Manrèse a illuminé à ses yeux la réalité du monde créé et sauvé par l'action de Dieu-Trinité, dont l'amour universel anime toute l'histoire des hommes. Ignace a pu exprimer cette intuition globale dans une relation personnelle avec le Père, source de tout amour, dans une imitation originale du Fils, Sauveur incarné pour libérer les hommes dans une existence d'humilité et de don de soi, partageant et renouvelant tous les efforts de l'homme pour grandir en humanité comme en grâce.

Summary. — The spiritual intuition which Ignatius experienced in Manresa opened his eyes to the reality of a world created and saved through the action of the triune God, whose universal love enlivens the whole of human history. Ignatius succeeded in expressing this global intuition in a personal relationship with the Father, the source of all love, and in an original imitation of the Son, the Saviour who, taking flesh in order to free humankind, lived a life of humility and self-giving, sharing in and renewing all the efforts of men and women who strive to grow in humanity and in grace.